

OFFICE DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE OUTRE-MER
20, rue Monsieur
PARIS VII°

COTE DE CLASSEMENT N° 40

PEDOLOGIE

LA DEGRADATION DES SOLS DE LA REGION DE FERKESSEDOUGOU

par

J.M. BRUGIERE

LA DEGRADATION DES SOLS DE LA REGION DE FERRKESSEDOUGOU

J.M. BRUGIERE

63

no 40

LA DEGRADATION DES SOLS DE LA REGION DE FERKESSEDOUGOU

Valable (pour le Secteur Soudanien méridional
(pour le Secteur Préforestier

Savane arborée à grosses densité d'arbre (pour savanes non détruites)



Le problème de la dégradation des sols est celui qui est à la base de toute notre action sur l'économie agricole de ce pays. Si cette dégradation est moins spectaculaire que les grands désastres, inondations, glissement de terrain etc..... ses suites en sont autrement plus graves et plus durables; effets moins spectaculaires parce que presque impondérables mais s'accroissent insensiblement et d'une façon continue au cours des années, cuites plus graves puisqu'elle a abouti déjà à la formation de véritables zones désertiques et désertées, et plus durables car elle peut avoir comme point final, la formation de zones entières où la croûte ferrugineuse très épaisse demandera des siècles avant de disparaître et permettra une nouvelle évolution pédologique des couches sous jacentes.

La littérature moderne sur ce problème en a dénoncé le danger.

1°- Etats actuels de la dégradation des sols.- Il est facile de se rendre compte des effets immédiats de la dégradation des sols dans cette région de Ferkessedougou, si on compare deux zones proches, à un stade différent d'action.

Je viens de parcourir la vallée du Bou, affluent du Bandama à 100 kms. au Sud de Korkhogo, région absolument inhabitée, et pour y parvenir la route de Ferkessedougou à Korkhogo. La vallée du Bou est une région très boisée sur les pentes et sur les plateaux environnants. On y trouve des forêts parfois très difficilement pénétrables, mais nulle part, sauf dans les bas fonds inondables, on ne trouve de zones sans arbres.

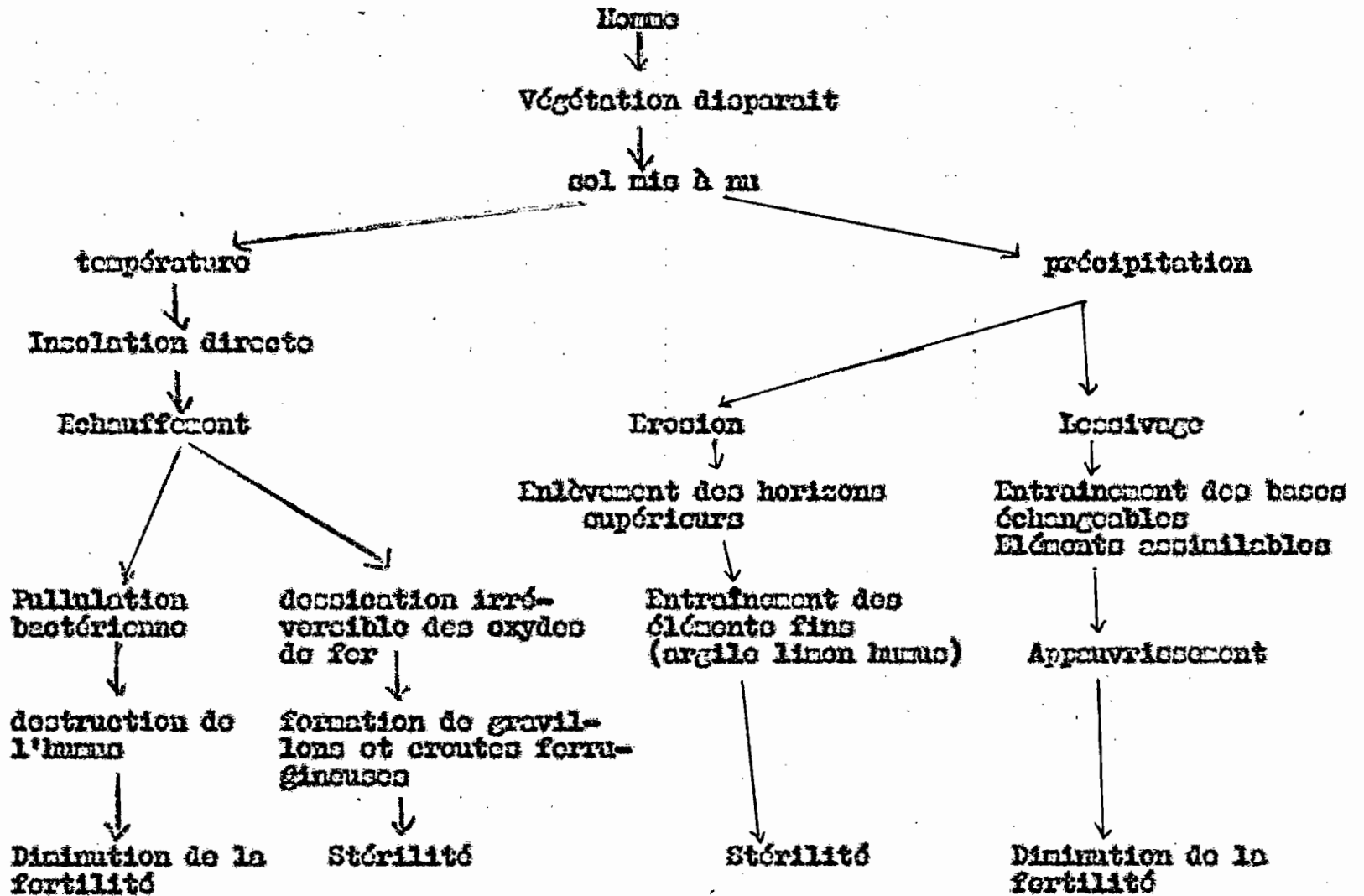
Le paysage est entièrement différent dans les zones habitées entre Napié et Korkhogo ou entre Korkhogo et Ferkessedougou, surtout dans le pourtour des villages. Certaines zones sont parfaitement dépourvues d'arbres et on s'étonne de cette différence à si peu de distance.

Cette constatation est primordiale; d'un côté végétation naturelle très abondante, de l'autre pas ou peu de végétation. Elle est à la base du problème de la dégradation des sols qui se traduit par un amoindrissement de plus en plus marqué de ses qualités, sa forme la plus tangible et la plus grave est l'érosion (disparition du sol). Sa forme la plus dangereuse et la plus sournoise est la transformation de ses qualités physicochimiques qui aboutissent à la perte de sa stabilité, de sa structure et enfin de sa fertilité.

Processus de dégradation des sols
(voir tableaux ci-joint)

.....

Processus de dégradation des sols



2°) Les facteurs actuels de la dégradation des sols.

L'homme détruit la végétation naturelle, c'est lui le responsable de la dégradation des sols. Si ces zones étaient inhabitées, certes des zones où l'insuffisance naturelle de profondeur ou de cohésion du sol est par trop importante seraient dégradées par enlèvement mécanique de ces horizons trop meubles. Ce ne serait pas grand chose, mais la destruction par l'homme de la végétation arborée et arbustive est, je le répète, la cause de cette dégradation, avec bien entendu toutes les causes successives: mise en culture des pentes sans disposition de protection - monoculture - prédominance des plantes carellées - abus du travail superficiel - absence d'ombrage - cheptel abondant surtout en caprins etc..., la liste serait très longue si elle voulait être complète.

J'ai omis l'action des feux de brousse et je veux ici en parler plus longuement et donner sur ce point mon avis personnel. L'action des feux de brousse a été et est encore pour tous l'ennemi n°1 et c'est à lui qu'on pense lorsqu'on songe à la dégradation des sols. Il y a deux choses bien différentes dans ce problème particulier.

Le feu de brousse annuel, agissant sur une région qui a gardé sa végétation naturelle, n'est pas très grave: j'ai pu le constater dans la vallée du Bou qui est brûlée tous les ans. Certes, cela ne fait pas de bien aux arbres dont certains brûlent. Cela ralentit leur croissance, leur développement. Cela réduit leurs espèces (flore du feu), mais cela ne détruit pas complètement la végétation arborée. Elle existe et souvent très belle. Je puis affirmer que là, le feu de brousse n'est pas très grave (je ne dis pas qu'il soit entièrement inoffensif).

Par contre, sur les zones ayant subi un début de déforestation, ou qui sont complètement déforestées, le feu de brousse est grave parce qu'il interdit la possibilité de régénération. C'est un problème de défense des sols plutôt, non de dégradation des sols. Il est grave parce qu'il prolonge le temps où la végétation naturelle est nulle mais non parce qu'il cause sa disparition.

3°) Possibilités effectives de remédier à la dégradation des sols.

Nicou veut prévenir que guérir dit-on, mais ici, la dévastation est si grande que guérir doit être le plus important des devoirs, étant donné le gaspillage de surfaces qu'il y a eu jusqu'à nos jours.

1°- Prévenir. - Il existe encore, mais peu, de terrains neufs dans cette région. Il faut essayer de les mettre en réserve et de ne les utiliser qu'en petites surfaces et avec une technique meilleure (elle ne sera jamais parfaite): Eviter au maximum la destruction des arbres, garder le plus d'ombrage possible (ce qui n'est pas toujours réalisable, principalement en culture mécanique). Utiliser avec précaution les pentes. Ne faire que des cultures couvrant bien - faire des légumineuses dérobées pour éviter que le sol reste nu et pour récupérer de l'humus. Augmenter les bovins - supprimer les chèvres

surtout. Eviter d'utiliser trop longtemps la même surface. Mettre en repos après un certain temps (à définir pour chaque type de sol et région) en installant artificiellement une végétation courante ou au moins en interdisant les feux de brousse jusqu'à la reprise du sol par la végétation naturelle. Toutes ces mesures sont possibles, du moins en théorie.

2° Guérir - Comme ici l'action est très vaste et les moyens peut-être assez longs, il faudrait discriminer entre :

a) les zones à évolution trop poussée, irrémédiablement dévastées ou presque: les abandonner à leur triste sort et laisser les années s'écouler et l'érosion agir pour décaper les croutes, rajourner les profils (de l'ordre de plusieurs siècles).

b) les zones en danger, mais non définitivement compromises.

Les utiliser comme précisé plus haut en appliquant des mesures plus sévères: sur les zones à utiliser immédiatement replanter des arbres d'ombrage à croissance rapide (s'il en existe). Mettre des plantes de couverture - pas de monoculture. Eviter la mécanisation - augmenter le cheptel bovin.

Les zones en jachères seront protégées des feux de brousse (programme assez long car cela ne pourra se faire que sur des surfaces assez réduites) jusqu'au départ et à l'installation d'une végétation naturelle plus dense - faire des plantations forestières pare-feu assez larges pour découper des zones qui seront mieux protégées etc...

Je sais que pratiquement et surtout dans l'état actuel des choses, tout ce programme simple ou presque sur le papier devient administrativement et pratiquement très complexe, peut-être inapplicable.

Le problème de la dégradation des sols, capital et d'actualité n'a pas fini de faire couler de l'encre: ce n'est pas elle qui résoudra le problème. Si techniquement on peut prétendre à une solution valable, il n'en reste pas moins vrai que la réalisation suppose toute une évolution sociale que l'indigène est loin d'avoir amorcé.

J.M. BRUGIERE.